

OC ég 59P

JEAN CAPART

QUELQUES OBSERVATIONS
SUR
LA DÉESSE D'EL-KAB

BRUXELLES

FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

1946

59p
ég
OC

Bibliothèque Maison de l'Orient



132626

OC ég 59^r

QUELQUES OBSERVATIONS
SUR
LA DÉESSE D'EL-KAB

JEAN CAPART

QUELQUES OBSERVATIONS

SUR

LA DÉESSE D'EL-KAB

BRUXELLES

—
FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

1946


Nous avons ramassé dans les fondations du grand temple d'El-Kab, bon nombre de représentations du vautour, une des formes les plus fréquentes données à la déesse. Le nom de la localité, contenant d'ailleurs souvent l'image de cet oiseau : $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ (Pyr. 696 d); $\text{𓆎} \text{𓆑} \text{𓆏}$ (Pierre de Palerme); $\text{𓆎} \text{𓆑} \text{𓆒}$ (Naos d'El-Arisch), pourrait donc être traduit théoriquement « la ville du vautour ».

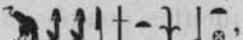






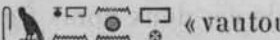
On dira de ce vautour femelle qu'il est $\text{𓆑} \text{𓆏}$ « avec les bras (lire les ailes) étendus » (SETHE, *Sahure*, p. 83). Dans un des caissons des fondations du temple, on lit : $\text{𓆑} \text{𓆏} \text{𓆑}$ « aux bras étendus, maîtresse de Fag »⁽¹⁾.

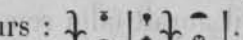
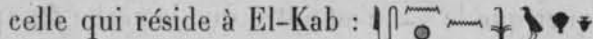
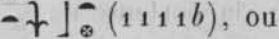

Arrêtons-nous un instant à ce nom géographique qui est resté jusqu'à présent sans détermination précise. $\text{𓆑} \text{𓆏}$, $\text{𓆑} \text{𓆑}$, connue aussi comme $\text{𓆑} \text{𓆏}$, $\text{𓆑} \text{𓆑}$ est une « localité du III^e nome de Haute Égypte (Latopolite) en relation avec la déesse Nekhabit; peut-être une seconde désignation de la ville $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$, El-Kab moderne » (GAUTHIER, *Dictionnaire géographique*, t. I, p. 159-160). Le dictionnaire de Berlin va nous donner l'explication de ces deux noms *f'g* ou *'g* : $\text{𓆑} \text{𓆏}$ « ongle, serre » dans le surnom de la déesse vautour Nekhabit d'El-Kab; $\text{𓆑} \text{𓆑}$ « Maîtresse de la serre »; $\text{𓆑} \text{𓆑}$ « surnom de la déesse Nekhabit ». Mais il aurait fallu remarquer que le 𓆑 n'est autre que le verbe *f:j* « porter », écrit parfois simplement 𓆑 (*Wörterbuch*, I, 572), et lire « la porteuse de 𓆑 𓆑 »⁽²⁾ *'g:t* ou *'k*, qui signifie « la griffe du lion, la serre des oiseaux ».

⁽¹⁾ M. Varille veut bien m'apprendre que l'expression se trouve déjà au temple funéraire de Djedkara, écrite $\text{𓆑} \text{𓆑}$.


⁽²⁾ Ou $\text{𓆑} \text{𓆑}$.

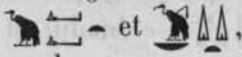


de proie». Du coup, notre vautour est décrit, tel qu'il plane sur les reliefs, «aux ailes largement étendues et levant ses serres redoutables». Cette expression *f; g:t* est tout à fait parallèle à celle de  «au bras levé», appliquée à Min et à d'autres divinités.

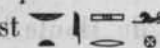
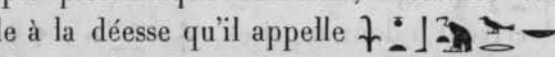
Mais remarquons immédiatement qu'il est souvent question de deux vautours. Si, dans le texte de Horhotep (215), il est parlé des «deux vautours dans El-Kab» , on ne peut admettre que, dans ce cas, l'hieroglyphe  ait le sens de «mère». Veut-on cependant le traduire de la sorte, un texte des Pyramides (118) vient préciser que ces deux mères sont réellement des vautours :  «il est venu à ses deux mères, les deux vautours». *Nr.t*, c'est le vautour — les uns disent le *Gyps fulvus*, les autres le *Vultur auricularis* — qui personnifie la terreur pour l'adversaire, mais aussi la protection pour l'ami. C'est la déesse au blanc plumage, comme dit un de nos textes d'El-Kab : , avec cette indication complémentaire du signe  de la ville d'Hiérakonpolis *Nhn*. Une des désignations les plus fréquentes du vautour sacré c'est  (nombreuses variantes) «la blanche de Nekhen» (Hiérakonpolis). Un texte cité par Brugsch, dans son *Dictionnaire géographique* (p. 354), parle du   «vautour vénérable dans Nekhen».


Nekhen est d'ailleurs le lieu d'origine de la déesse qui a pris sa résidence en El-Kab, comme on aura soin de le dire presque toujours : . Aux textes des Pyramides, on parlera du roi qui «a été élevé par celle qui réside à El-Kab :   (1111b), ou encore de «celui qui dilate le cœur de celle qui réside à El-Kab» :  (1107b).


La déesse vautour est donc associée au dieu d'El-Kab dont nous nous occuperons plus tard.


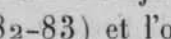

Mais Mout , «la mère», est généralement considérée comme une déesse, plus particulièrement de Thèbes et, lorsque son nom


apparaît sur les monuments ou en combinaison dans l'onomastique, on le prend le plus souvent comme la désignation de la femme d'Amon le Thébain. Une fois cependant, à propos d'une stèle du Moyen Empire, Kurt Sethe, dans ses *Aegyptische Lesestücke* (n° 13), a souligné la variante graphique suivante dans le nom d'une femme :  et , en remarquant qu'il convient de lire *djît-nhb-t*, car le vautour est la déesse d'El-Kab. C'est donc abusivement que Lefebvre (*Petosiris*, Inscription 93) a traduit  « Mout, la blanche de Nekhen », au lieu d'y reconnaître directement la déesse d'El-Kab.



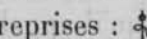



On sait qu'une des épithètes les plus fréquentes de la déesse thébaine est  *nb-t išrw*, à tel point qu'on a fait de *išrw* la désignation géographique du temple et du lac sacré de Mout à Karnak. Or, au temple ptolémaïque d'El-Kab, Ptolémée VII Évergète II fait offrande à la déesse qu'il appelle  *« Nekhabit, Mout, la grande, dame d'Ischet »*. Pourrait-on mieux identifier les deux déesses ou, plus exactement, constater que Mout, la mère thébaine, est en réalité le vautour d'El-Kab ?




Mais alors, nous la reconnaitrons aussi sous la désignation de  *ws'r-t*, autre nom de Mout, la reine (*hk:t*), la maîtresse d'*İšrw* qui, dans une liste de déesses locales identifiées à Hathor, (BRUGSCH, *Dictionnaire géographique*, p. 1391) est la représentante du nome thébain (SETHE, *Amun*, p. 29).




Nous avons dit qu'il y avait à El-Kab deux vautours. Qui est le second ? Sans doute possible, la déesse Ouadjit. Mais, dira-t-on, la déesse Ouadjit est une déesse serpent. Cela nous explique pourquoi, au papyrus qui contient des hymnes aux diadèmes royaux, il est question de , à propos des noms de vingt-neuf serpents en rapport avec Nekhabit (ERMAN, *Diademen*, p. 50-51) et qu'au temple de Séthi I^{er} en Abydos, Nekhabit est représentée en uraeus, portant la double couronne (MARIETTE, *Abydos*, IV^e partie, pl. I et Appendice, pl. II). Aussi Ouadjit est-elle représentée en
















vautour, à tête de serpent, un peu partout, aux plafonds des salles hypostyles et des couloirs des tombes royales; par exemple, à El-Kab au temple d'Aménophis III, ou sur un bloc de la crypte B' du grand temple. Au Papyrus de l'Embaumement, on invoquera les deux Ouadjit  (MASPERO, *Mémoire sur quelques papyrus*, p. 82-83) et l'on dira :  « Ouadjit et Nekhabit te purifient ». On parlera, dans le même sens, des deux Ousert .

Quand, au protocole royal, on trouve le titre de *nbtj*  « les deux déesses », on aurait aussi bien le droit de le traduire par « les deux vautours » ou « les deux serpents ».

Hd.t, , c'est la couronne blanche de Haute Égypte que notre déesse d'El-Kab porte sur la tête, flanquée des deux plumes  (grand linteau de Thoutmès III). Les Pyramides la décrivent à deux reprises :  (2204 a) « à coiffe blanche qui réside dans El-Kab »;  (729 b) « couronne blanche, coiffure flanquée de deux plumes ». Les mêmes textes affirment de plus que cette couronne est serpent en El-Kab :  (900 b). On a même combiné les noms du vautour *nr-t* et du serpent *wt-t* en ce mot  *nr-wt-t* qui, d'après le dictionnaire, est une déesse vautour personnifiant la terreur.


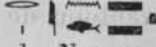
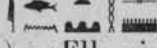

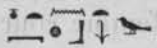
Cette double mère peut être vautour ou serpent alternativement ou serpent-vautour ou vautour-serpent. Sous ces formes, en quelque sorte classiques, on trouvera vautour et serpent constamment associés sur les monuments, comme dans les protocoles royaux, images des grandes mères célestes, maîtresses du ciel, régentes de tous les dieux. Un des titres les plus fréquents qu'on leur donne est celui de « Maître (fréquent au lieu de Maîtresse) du Ciel »  et « Régente des dieux »  ou . Je me demande si ce n'est pas intentionnellement qu'on emploie, en parlant de la déesse, l'expression *nb* « maître », au lieu de *nb-t* « maîtresse »,





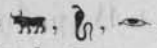


avec la couronne blanche aux deux plumes, celle d'Ouadfit avec la couronne rouge posée sur une tête de serpent (DE MORGAN, *Kom Ombo*, III, p. 81). Dans un texte analogue, on a pour Nekhabit : , (*Edfou*, I, p. 308). Horus a deux yeux : un blanc  et un vert , autrement dit : Nekhabit et Ouadjit⁽¹⁾.











Lorsqu'on parle des mères divines, un nom vient immédiatement à l'esprit, c'est celui de la déesse Nout. C'est elle qui, d'après une formule des plus fréquentes, «étend ses ailes» sur le couvercle des sarcophages et, s'adressant au mort, lui promet sa protection, en qualité de  *št-pt* «mystère du ciel». Avec toute la déférence possible pour les rédacteurs du *Wörterbuch*, on peut trouver qu'ils ont fait preuve d'une subtilité bien inutile lorsqu'ils expliquent cette expression comme une interprétation tardive de  (Pyramides). Le sens premier serait l'Oasis du Ouady Natron, mais on l'aurait adapté ensuite à la déesse Nout  «en son nom de *št-pt*». Or Gauthier (*Dictionnaire géographique*, t. V, p. 117) nous apprend que «des textes religieux de Beni-Hassan mentionnent  en parallélisme avec , c'est-à-dire jouant, par rapport à la Basse Égypte, le même rôle que  El-Kab par rapport à la Haute Égypte». Ceci permet d'expliquer pourquoi le mot *št-t* désigne la déesse d'El-Kab, en tant que nourrice de l'enfant divin : , , avec parfois comme déterminatif . Un texte mentionne     (BLACKMAN-FAIRMAN, *Miscellanea gregoriana*, p. 405, l. 14). On voit combien il est peu indiqué de séparer  de .

Mais si *št-pt* est le lieu d'origine du natron du Nord et El-Kab celui du natron du Sud, on ne manquera pas de noter avec intérêt qu'il y a aussi du natron d'Oxyrhynque, domaine de Seth (JUNKER, *Giza*, t. III, p. 106). Nombreux sont les textes d'El-Kab qui donnent


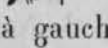
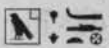

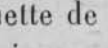

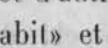
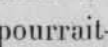
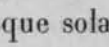
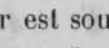
⁽¹⁾ D'où l'écriture  sur un plafond ptolémaïque de Karnak (VARILLE, *Karnak*, I, pl. LV).

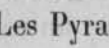
à Nekhabit et à Hathor le titre de  « maître de la Bouche de la Vallée », ou  « des deux vallées » et l'on parle aussi de la Vallée du Natron  (GAUTHIER, *Dictionnaire géographique*, t. I, p. 89) : « Elle vient à toi  Nekhabit, dans la terre du Sud — c'est-à-dire Hathor — elle te donne le natron qui sort de la vallée » (BRUGSCH, *Dictionnaire géographique*, p. 355). On va voir bientôt que cette assimilation de Nekhabit et d'Hathor est fréquente. Mais avant d'y insister, il importe de citer ce passage des Pyramides (4a) où Nout, Nekhabit et Ourt sont présentées comme une seule entité : .


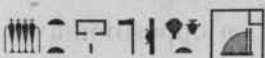
Dans  *wr-t*, nous n'avons pas seulement un adjectif « grande », mais bien le nom de la déesse *Ourt*, contrepartie féminine de ce dieu Our « Le Grand », sur lequel Junker a si opportunément attiré l'attention. C'est au dieu Our qu'est assimilé Horus sous sa forme  *Aponpis*. Our est aussi, sous la forme , une désignation de l'hippopotame, comme nom de Seth. On a rappelé récemment que  « la blanche » pouvait être aussi un hippopotame, dans les représentations du jubilé royal (L. KEIMER, *A.S.A.*, t. XLII, 1943, p. 271-277). Quant à la déesse Ourt, elle est bien des choses : vache sacrée, uraeus, œil d'Horus, flamme, suivant qu'on lui affecte la marque spécifique . Elle est surtout connue comme Taourt,  *Tourpis* des Grecs, la déesse qui préside aux accouchements, comme Eileithiya et Lucine d'El-Kab, et qui est aussi parfois désignée ouvertement sous le nom de  « la truie ».


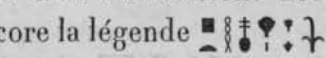
Ajoutons que Ourt se dédouble aussi et que  *wr-ti*   désigne « les deux diadèmes » ; *wrr-t* est le nom de la couronne blanche, mais aussi des deux couronnes :  , et  . Rappelons que  *wr-t hk;w* est une désignation de l'uraeus royale, des couronnes ; que l'on peut parler des   et que le terme est appliqué à mainte déesse, entre autres à celles

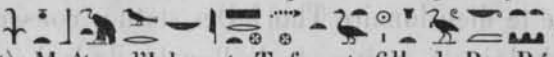
qui ont une tête de lionne. Dans les frises d'objets des sarcophages (LAGAU, p. 177), cinq amulettes de vautour, de formes identiques, sont appelées *wr.t hk;w*.

Mais j'ai dit plus haut que Nekhabit et Hathor étaient souvent identifiées. Nous avons trouvé, dans le grand temple, une statuette d'un vautour, au nom du Père divin et secrétaire du temple d'Horus d'Edfou  Paraemheb. Sur la base, l'inscription est double; à gauche, l'invocation se fait à ; à droite, à . Une statue naophore, sortie de nos fouilles, montre , fils de , présentant un naos qui contient une statuette de femme couronnée et debout. Sur le linteau du naos, on invoque, à gauche Nekhabit, à droite Hathor. Au grand temple de Nekhabit, deux blocs insérés dans les fondations de l'esplanade, à la face nord, proviennent d'une construction de Ramsès II. Un linteau de porte donnait, en deux lignes, se répétant de part et d'autre d'un signe , le prénom du roi  «aimé de Nekhabit» et le nom, avec  «aimé d'Hathor». Les deux déesses, pourrait-on dire, ne sont pas plus distinctes que le prénom et le nom désignant le même souverain. Au temple ptolémaïque dans la vallée, on trouvera la mention du monument érigé à «Mout, Nekhabit, Hathor et Tefnout, afin qu'elle (*sic*) lui accorde...» (LEPSIUS, *Denkmäler. Texte*, t. IV, p. 39). A la voûte du sanctuaire de ce même temple, on trouve, en frise, une série de têtes dites hathoriques. Au bastion nord-ouest de l'édifice carré fouillé cette année, il existe un bloc provenant d'une frise tout à fait semblable à celle du spéos. Seulement, là où ce dernier montre des cartouches royaux, nous avons ici des cartouches, surmontés des deux plumes et du disque solaire, de  et de .

Hathor est souvent représentée en vache, allaitant le jeune roi. Nekhabit est figurée, faisant le même office, sur un bloc d'Aménophis I^{er}, inséré dans un mur de fondation à l'esplanade du grand temple. Les Pyramides parlent, du reste, de 


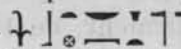

des colonnes de la salle hypostyle de Karnak, on trouve Thot ibio-céphale associé à Hathor-nehemet aouai : . C'est elle qui «secourt celui qui a été dépouillé»; elle est une des formes d'Hathor, on l'appelle «œil de Ra» et aussi, comme Hathor, *nb-t th* «maîtresse de l'ivresse»; elle est identifiée à *S'st*, dont la titulature se trouve sur un bloc d'un des caissons du grand temple d'El-Kab :  «la préposée à la bibliothèque des livres divins, résidant au temple du filet (à Hermopolis) maître [du ciel], maître du sanctuaire de la Haute Égypte».

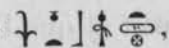



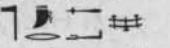
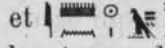
Dans sa monographie sur Thot, Boylan nous apprend enfin que Thot et Nehemet-aouai, considérée comme déesse de la loi et de la justice, ont un fils Nefer-Her  qui n'est autre que Ptah. Un bloc d'un des caissons nord-est du grand temple d'El-Kab porte encore la légende  «Ptah-Neferher, résidant à El-Kab».

Les rapports de Thot et de Seshat avec les dieux Hou et Sija expliquent qu'on trouve ceux-ci, associés aux autres divinités d'El-Kab, sur la porte de la cour du temple grec (LEPSIUS, *Denkmäler*, IV, 68 et *Texte*, t. IV, p. 39). C'est là qu'on peut voir aussi Ptolémée VII Évergète II devant Nekhabit, qui est désignée par cette légende complexe  «Nekhabit, Mout, Our(t), Maître d'Isheret, Tefnout, fille de Ra, Régente de Bougem».


Brugsch, (*Religion und Mythologie*) a commenté un texte de Deir el-Medineh, qui nous explique qu'il y a quatre Hathors principales : celle du Sud, c'est Nekhabit; celle du Nord, Ouadjit; celle de l'Est, Bast; celle de l'Ouest, Neith. Les deux dernières ne pouvaient manquer au temple d'El-Kab et j'ai lu leurs noms et leurs titres sur des blocs réemployés dans les fondations.

Mais il importe de déterminer enfin la place qu'Amon occupe à El-Kab, par rapport à Nekhabit. Dans la crypte B', un grand relief de la XXVI^e dynastie, de Psamétique I^{er}, surchargé par Amasis (*Fouilles d'El-Kab. Documents*, pl. XIII et XIV), montre

 « Amon-Ra, maître des trônes des deux terres, roi des dieux, maître du ciel », assis sur son trône, faisant le geste de bénédiction pour le pharaon agenouillé devant lui. Aux pieds de l'estrade du trône  « Nekhabit, maître du ciel, régente des dieux », fait le même geste, tandis que plane un vautour à tête de serpent appelé  « Ouadjit ».





Parmi les ex-votos, ramassés dans les fondations du sanctuaire de Nekhabit, se trouvaient des croix de vie en faïence, dont l'une porte les cartouches de Taharqa (*Fouilles d'El-Kab. Documents*, pl. 27). Les inscriptions de ces emblèmes sacrés citent : , , , ,  et  « Nekhabit, la blanche de Nekhen; Amenet la très grande, maître des deux terres, résidant à Karnak; Amon-Râ, taureau de sa mère; Amon-Râ, roi des dieux, le dieu suprême ici; et Amon-Râ-Harmakhis-Toum, maître de Karnak ».










A Thèbes, Amon, maître du ciel et roi des dieux, règne avec Mout et Amenet; mais cependant, à la salle hypostyle, lorsqu'il s'agit de représenter le couronnement de Ramsès II, le nouveau souverain est conduit par les dieux vers le trône où l'attendent Nekhabit et Ouadjit. Thot et Horus apportent les couronnes, la blanche et la rouge que les déesses affermissent sur la tête de leur fils adoptif. Notons qu'Amenet de Thèbes est coiffée généralement de la couronne rouge, tandis qu'aux frises d'objets, elle est représentée par un vautour (LACAU, *Sarcophages*, p. 177).






On comprend qu'à Thèbes les deux grandes déesses de Haute et de Basse Égypte n'aient pas gardé leurs désignations géographiques : « celle d'El-Kab » et « celle de Bouto ». On a préféré les appeler  « Mout (la mère) » et « Amenet (la cachée ou l'amonienne) ».


Il faudra que je reprenne un jour cet intéressant aspect du problème du transfert de Nekhabit (et de Ouadjit avec elle) d'El-Kab à Thèbes, peut-être bien avec la fondation de la nouvelle

capitale sous la XII^e dynastie. El-Kab aurait eu alors sa période d'éclipse qui, certainement, avait pris fin dès la XIII^e dynastie.

Dans cette étude, qui n'est qu'une ébauche, faite sur place et sans disposer, naturellement, de tous les ouvrages de référence qu'il faudrait, nous avons assisté à une sorte d'attraction exercée sur toutes les divinités féminines de l'Égypte, par celle qui est, ne l'oublions pas, « la maîtresse du Palais divin du Sud » —  , « la maîtresse du sanctuaire de Haute Égypte » —  . Ce n'est pas elle qui a cherché à quitter le rang suprême qu'elle occupait et que Diodore connaissait (I, § 12). Elle était parmi les *Αρχαιοι Θεοι*, ce que Champollion (*Panthéon*, pl. 28) traduisait ainsi : « les premiers nés d'entre les dieux égyptiens, et ceux qui occupaient le rang le plus élevé dans la hiérarchie céleste ». Il s'est produit à l'égard de Nekhabit le même phénomène qu'à l'égard de Râ-Horus, et s'il y a eu une contagion solaire, il y eut aussi, à travers les âges, une contagion « nekhabienne » ou « nekhabitienne ».

Mais au fait, comment faut-il lire le nom de cette déesse primaire et suréminente?   ,  ,  ,   sont les orthographes les plus fréquentes, dont la dernière marque l'identité du nom de la déesse avec celui de la ville où son culte fut prédominant pendant des siècles nombreux. Mais, dira-t-on, la déesse est-elle désignée d'après la ville ou la ville d'après la déesse; celle-ci est-elle « celle de Nekhabit-ville », ou la ville « celle de la déesse ? » Ne nous laissons pas enfermer dans ce dilemme, car il y a une troisième possibilité : la déesse est « celle de X. » et la ville, « la ville de X. ».

J'ai lu jusqu'à présent   « Nekhabit ». Est-ce bien exact? Aux premiers temps de l'égyptologie, on lisait le premier élément du mot  *sw*, et il est de fait qu'à l'époque grecque on trouve des variantes qui donnent :  ⁽¹⁾. Champollion lisait, par conséquent,

(1) Nous venons de trouver un montant de porte de Ramsès II, où le nom est écrit déjà avec .

Seven, Saoven ou *Sovan* (*Panthéon égyptien*, pl. 28). Le $\text{J} b (v)$ est indiscutable et l'on comprend que le \ast , qui se trouve toujours écrit ait imposé la lecture d'un *n*. Celle-ci est confirmée d'ailleurs par des variantes graphiques, que je cite d'après le *Dictionnaire géographique* de Gauthier (t. III, p. 99) au nom de la ville : $\text{J} \text{J} \text{J} \text{J}$, *Glossaire Ramesseum* n° 192, fin M. E.; $\text{J} \text{J} \text{J}$, Edfou; $\text{J} \text{J} \text{J}$, $\text{J} \ast \text{J} \text{J}$, $\text{J} \text{J} \text{J}$, $\text{J} \text{J} \text{J}$, sources diverses. Si nous remplaçons le premier élément J par X, le nom devrait se lire *Xbn*, *Xbnw*.

Je n'ai pu retrouver qui a, le premier, proposé la lecture *nhb* ou *nhb-t*. Je sais bien qu'il y a le passage des Pyramides, déjà cité : $\ast \text{J} \text{J} \text{J}$ - $\text{J} \text{J} \text{J}$ - (4a) et que le Papyrus Golenischeff (p. IV, I, 13) a écrit : $\text{J} \text{J} \text{J}$. Comment expliquer, d'autre part, qu'un des caissons du grand temple montre un bloc d'Aménophis I^{er} sur lequel, après les mutilations amarniennes, on a restauré le nom de la déesse, en hiéroglyphes soignés : $\text{J} \ast \text{J} \text{J}$? Est-ce que ce J qui s'écrit, en tête ou à la fin, ne doit pas être dissocié du mot fondamental? Quel serait celui-ci? Une indication précieuse nous est fournie à cet égard par un passage des *Coffin Texts* (t. I, 48b). Il y est dit : *šd šw nh; b-t* « l'a nourri Nekhabit », mais le nom de la déesse présente les orthographes suivantes : $\text{J} \text{J} \text{J}$, $\text{J} \text{J} \text{J}$, $\text{J} \text{J} \text{J}$, $\text{J} \text{J} \text{J}$, et enfin $\text{J} \text{J} \text{J}$. Lisons *h; bj-t*, et apprenons par le *Wörterbuch* qu'une amulette dans les frises d'objets s'appelle $\text{J} \text{J} \text{J}$ et a la forme d'un vautour (les rédacteurs du *Wörterbuch* ont éprouvé le besoin de se demander : « ob richtig? »).

Il existe, dans les Tombes royales, un mot $\text{J} \text{J}$ - J qui signifie le feu et, depuis le Moyen Empire, un autre $\text{J} \text{J}$ - J signifie le lieu de supplice des méchants. Peut-on les rapprocher de $\text{J} \text{J}$ - J qui a le sens de lampe et s'emploie d'une manière figurative en parlant de la lune? Mais voici, aux Pyramides, une déesse $\text{J} \text{J}$ - J - (123b) dont le nom s'écrit au Moyen Empire $\text{J} \text{J} \text{J}$. Les mêmes textes connaissent (1229c) la déesse protectrice qui ouvre les chemins du mort et qui en écarte ses ennemis : $\text{J} \text{J}$ - J (var. avec J),

et plus loin (1451 b) : $\overline{\text{ⲟ}} \text{ⲛ} \text{ⲓ} - \text{ⲛ}$, avec la variante \downarrow . Je me demande vraiment pour quelle raison, non exprimée, les auteurs du *Wörterbuch* éprouvent le besoin de dire que cette $\overline{\text{ⲟ}} \text{ⲛ} \text{ⲓ} -$, $\overline{\text{ⲟ}} \text{ⲓ} -$ est différente de la *nḥb-t* « celle d'El-Kab ». \downarrow a donc bien des chances d'être une représentation de la flamme, plutôt que celle d'un végétal.

Personne, à ma connaissance, n'a tenté d'expliquer la raison qui a fait écrire le nom de la déesse ou de la ville de \downarrow , avec le \ast , et j'avoue que je suis encore à la recherche. Provisoirement, je voudrais lire $\downarrow \text{ⲓ} \text{ⲛ} \text{ⲛ} \text{ⲓ} - \text{ⲛ}$ *ḥb-nw-t* et, lorsqu'un *n* précède, lire *n-ḥb-nw-t*. L'erreur, que je crois avoir indiquée, dérive de ce qu'on a donné à \downarrow la valeur *nḥb* au lieu de *ḥb* ou *ḥꜥb*.

Je dois m'arrêter un instant à l'étrange variante $\overline{\text{ⲟ}} \text{ⲛ} \text{ⲓ} \text{ⲛ} \text{ⲓ} - \text{ⲛ}$ des *Coffin Texts*. En lisant *nj ḥbyt* on pourrait rapprocher le mot de $\text{ⲛ} \text{ⲓ} \text{ⲛ} \text{ⲓ} - \text{ⲛ}$, $\text{ⲛ} \text{ⲓ} \text{ⲛ} \text{ⲓ} - \text{ⲛ}$, $\text{ⲛ} \text{ⲓ} \text{ⲛ} \text{ⲓ} - \text{ⲛ}$ (var. $\text{ⲛ} \text{ⲓ} \text{ⲛ} \text{ⲓ} - \text{ⲛ}$ et $\text{ⲛ} \text{ⲓ} \text{ⲛ} \text{ⲓ} - \text{ⲛ}$) qui désignent une partie du corps humain, peut-être la poitrine. Si ce rapprochement se justifiait, on pourrait se rappeler un passage des Pyramides décrivant les deux vautours-mères, aux poitrines pendantes pour allaiter le jeune roi. Mais je reconnais combien de telles suggestions, si séduisantes qu'elles semblent, peuvent mener à de véritables impasses.

En feuilletant le *Wörterbuch*, à la recherche des mots en rapport avec cette étude, j'ai été frappé du nombre de cas où les exemples appartiennent, d'une part aux Pyramides, et d'autre part aux monuments de l'époque grecque. Preuve évidente de ce fait, que l'on reconnaît chaque jour davantage, de l'importance de la tradition des grands temples des Ptolémées et des Romains pour les conceptions les plus vieilles des cultes égyptiens. Le syncrétisme, que l'on a cru un phénomène récent, est déjà bien vieux à l'époque de l'Ancien Empire. Le développement des cultes locaux, par des considérations politiques ou économiques aux âges divers, n'a pas réussi à enlever à la grande déesse de Haute Égypte, la protectrice

de la royauté victorieuse et centralisatrice, ses prérogatives. Elle est la Maîtresse du ciel, la Régente de tous les dieux, et les autres déesses n'ont pu manquer de se parer de quelque reflet de cette suprématie.

Cette observation confirme la nécessité de poursuivre les fouilles approfondies aux temples d'El-Kab pour en tirer des indications nouvelles sur une personnalité divine d'une telle importance. L'esquisse provisoire que l'on vient de lire et qui n'a touché qu'accessoirement le problème de l'iconographie de la déesse, traité une première fois par M^{lle} M. Werbrouck (*Fouilles d'El-Kab. Documents*, p. 46-60), n'est qu'une indication des fruits que les études sur la religion égyptienne peuvent attendre de nos travaux.

El-Kab, le 11 décembre 1945.

Post-scriptum.

Je constate, au Musée du Caire, que deux pièces du tombeau de Toutankhamon, les numéros 185 et 535, remplacent Nekhabit par Neith, qui porte ici la couronne blanche. Je ne puis en découvrir l'intention.

Achévé d'imprimer le deux mars mil
neuf cent quarante-six sur les presses
de l'Imprimerie de l'Institut français
d'Archéologie orientale, au Caire.

